

contraste le noble intérêt des pères du Risorgimento pour des buts tout autres, atteste que les Italiens n'ont pas la moindre envie de courir les aventures politiques, sur le rivage oriental; d'un autre côté, au point de vue de l'entente (future) italo-slave, une telle impréparation est très regrettable. Seuls s'en réjouissent les exilés et les intrigants. La haine qui les anime, leur campagne de dénigrement contre le slavisme adriatique, l'amas de mystifications qui forme la matière de cette campagne, les moyens employés par eux pour dissimuler à l'opinion publique italienne le réel état des choses, tout contribue à rendre de plus en plus difficile l'entente entre les parties saines des deux nations. Cette campagne n'a d'efficacité que pour mettre en péril, au lendemain de la guerre, l'apaisement des âmes italo-slaves. Et, dans un pareil état d'impréparation morale, l'Italie pourrait, tête baissée, risquer la pire des aventures? Oui, aventure! Occuper une importante partie de la Péninsule balkano-adriatique, entrer violemment au milieu du monde slave, qui n'a jamais désiré lui appartenir et qui avec une énergie toujours croissante, tend à se resserrer et à commencer une nouvelle vie de liberté et d'indépendance, ce serait pour l'Italie le risque le plus désastreux.

Est-ce à dire qu'il existerait, à l'égard de la nation italienne comme telle, une antipathie préconçue? Non pas. Ce n'est pas d'hier que